

bétail, nous donneront l'occasion d'étudier la valeur nutritive des plantes et des herbes à fourrage, et des différents mélanges d'herbes et de trèfle dont j'ai parlé, ainsi que des racines et du grain. Beaucoup d'autres expériences seront faites sur le bétail, si, de temps à autre, elles sont jugées importantes dans les différentes provinces où sont situées les fermes expérimentales.

On a obtenu de l'aqueduc d'Ottawa de l'eau en quantité suffisante, ce qui est très important sur une ferme. Des conduits ont été posés jusqu'à la ferme centrale et nous avons maintenant de l'eau en abondance.

Nous nous sommes procuré aussi un nombre considérable d'arbres fruitiers. Nous nous proposons de faire une étude minutieuse de la culture des fruits dans ce climat, et comme le dit le bulletin du mois de décembre dernier, la ferme a reçu 902 pommiers, se composant de 297 variétés ; 293 poiriers, contenant 101 variétés ; 197 pruniers, de 72 variétés ; 25 pêchers, de 11 variétés ; 155 cerisiers de 71 variétés ; et 26 pommiers sauvages, de 12 variétés. Un nombre considérable de ces arbres fruitiers viennent d'Europe, quelques uns du nord d'Allemagne, et le plus grand nombre des régions septentrionales de la Russie, où dit-on le climat est aussi rigoureux que dans la plupart de nos régions du Nord-Ouest, et il est à espérer qu'on en trouvera, parmi ces variétés, qui seront assez vigoureux pour être cultivés dans les parties les plus froides du Canada. On fait aussi l'essai des petits fruits, des fraises, des framboises et de raisin, et ceux qui ont le plus de force de résistance seront soumis à l'essai dans les autres fermes expérimentales qu'on est actuellement à établir. L'emplacement de la ferme expérimentale pour les provinces maritimes a été choisie à Nappan, à environ six milles d'Amherst, localité très rapprochée des limites de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick et voisine de l'île du Prince-Edouard. La ferme du Nord-Ouest a été aussi établie sur une très bonne section de terre, près d'Indian-Head, section entièrement composée de prairies, ce qui donnera la meilleure occasion pour faire des expériences avec les arbres forestiers, ainsi qu'avec toutes les différentes sortes de grain, de racines et autres produits agricoles dont il est à propos de faire l'essai dans les territoires du Nord-Ouest. On s'est beaucoup occupé à la ferme centrale de la plantation des arbres. De nombreuses variétés d'arbres indigènes ont été recueillies ainsi qu'une grande quantité de graines d'arbres dont une forte partie a été semée, et on en semera plus encore dès l'ouverture du printemps. La question forestière est très importante pour les territoires du Nord-Ouest, et si nous réussissons à cultiver des arbres pouvant résister au climat, ces résultats contribueront beaucoup à faire disparaître la nudité du paysage de ces régions, et donnera aux colons les moyens de se procurer de l'abri et de la protection pour eux-mêmes et leurs bestiaux. Cette question, si importante ici, n'a pas été négligée en Europe. D'après un rapport que j'ai reçu il y a un ou deux jours, j'apprends que le gouvernement prussien a distribué l'année dernière trente-huit millions de jeunes arbres forestiers, outre deux cent quarante mille livres de graines d'arbre. Plusieurs autres pays européens suivent la même pratique, et les États-Unis ont adopté, jusqu'à un certain point, une méthode semblable. J'espère qu'à la fin d'une autre année, les opérations de la ferme seront suffisamment avancées pour nous permettre de distribuer des graines et de jeunes arbres forestiers dans les parties du pays où le besoin de ces arbres se fait surtout sentir.

*Par M. Trow :*

Q. J'aimerais à demander à M. Saunders si le terrain dans lequel ce blé a été semé à la ferme centrale, avait été engraisé avant les semailles ? R. Pas beaucoup. On n'a légèrement répandu du fumier d'écurie que sur une partie seulement. La terre était très épuisée et à cela est venu s'ajouter la nature défavorable du temps. Mais je vous ai donné ce simple exposé des résultats, car j'ai cru que le comité aimerait à connaître les faits exacts. La terre est maintenant en meilleur état, et nous espérons pouvoir donner un rapport différent à la prochaine session.

Q. Le grain a mûri sur la ferme ici en 79 jours environ et au Manitoba il a pris plus de temps. On serait porté à croire que le grain doit mûrir plus à bonne heure au Manitoba qu'ici ? R. La température a été si extraordinairement chaude et sèche que, dans ces environs, le grain a mûri prématurément. Les cultiva-